



18/11/2019

Monsieur le Président,

Depuis quelques mois, les changements brutaux interviennent régulièrement dans la vie professionnelle de nos collègues.

Les réformes se succèdent, plus anxiogènes les unes que les autres. Le nouveau réseau de proximité est le parfait exemple avec un flou artistique entretenu sans aucun tact par notre administration. Puis les collègues découvrent que leur site va fermer à brève voire très brève échéance. Je prends pour exemple dans notre département le SIE de Ribeauvillé dont les agents viennent, le 17 octobre, d'être informés de son déplacement sur Colmar.

Bien sûr, des rumeurs entretenaient le doute parmi les agents depuis plusieurs années. Mais voilà le couperêt est tombé, c'est pour le 1<sup>er</sup> janvier 2020, demain somme toute! Vous rendez vous compte seulement de l'impact qu'une telle nouvelle produit sur les agents? Bien sûr ce n'est pas loin, c'est une affaire de 25 km. N'empêche que lorsque les agents habitent à proximité de leur emploi, cela épargne des délais de route, des risques d'accidents de la circulation, un stress quotidien pour arriver à l'heure lorsque les enfants sont à chercher à l'école.... Bref, une telle annonce bouleverse profondément la vie des collègues concernés. Ensuite, nous nous doutons bien qu'un autre site subira le même sort, pour cela nous vous faisons confiance! Et encore un autre.... jusqu'à ce que notre administration se retrouve à sa part la plus congrue possible. Nous voyons bien quels sont les objectifs de nos gouvernants.

Autre exemple de maltraitance envers les personnels de notre administration, mais aussi envers le public que nous recevons dans les accueils... Oui nous parlons bien de maltraitance ! Comment le dire autrement lorsque l'accueil sur rendez-vous a été mis en place dans notre département sans que les usagers n'aient été informés des changements d'horaires ??? Combien se sont retrouvés devant des portes closes, avec comme réponse, « c'est fermé, prenez rendez-vous »! Ce n'est pas faute d'avoir cherché sur internet, ni dans la presse. Rien, non rien n'informait les usagers du changement de mode de réception. Quel mépris envers les usagers, envers les personnels qui ont dû faire face à la grogne justifiée du public, et bien sûr au regain d'affluence les jours suivants....

Le calendrier bouge, re-bouge, les échéances approchent, les idées nouvelles se bousculent, et le tout converge vers un seul but: rationaliser, imposer, supprimer, réformer, culpabiliser.

Du négatif, seulement du négatif, oubliés les valeurs humaines, l'esprit d'équipe, la volonté de construire un avenir commun où chacun y gagne et non une minorité au détriment de l'ensemble.

Les grandes carrières des uns au détriment d'absence de débouchés pour les autres, la perte de sens du travail, la robotisation des process, la déshumanisation est en marche et rien ne semble pouvoir l'endiguer. L'être humain n'est plus considéré, la rentabilité frappe nos

services publics en plein coeur.

Nous comprenons la tâche ardue d'un directeur, ainsi que de son service d'état-major en ordre de marche. Nous savons pertinemment que vous recevez des ordres d'en haut, qu'il convient de les respecter avec célérité.

Nous savons qu'il est impensable de contrarier des plans préparés depuis fort longtemps, même si nous ne sommes pas dupes sur leur volonté réelle, des soustractions toujours des soustractions.

Nous ne vivons pas la meilleure période de notre histoire, quoique tout dépend du côté où nous nous situons. En route vers les sommets ou appliqués à défendre le collectif. Le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres.

Nous comprenons qu'il est fort difficile de satisfaire tout le monde, les intérêts dans cette histoire sont bien trop opposés pour qu'il puisse en être autrement.

Nous saluons l'énergie que met la Direction Générale à faire appliquer ses objectifs par les agents d'une administration en pleine restructuration/punition, nous ne savons plus que penser. Cette énergie que nous aurions aimé apercevoir dans une concertation partagée et ouverte pour l'avenir de notre maison DGFIP. Ce doux rêve qui nous anime, la défense d'un service public de qualité au service de l'humain, dans le respect de ses agents, s'effrite lentement mais sûrement. Nous le constatons, nous vous informons, alertons, inquiétons mais le bruit de nos doléances ne semble provoquer aucun écho dans les plus hautes sphères. Le temps est maussade, l'avenir orageux, et aucune éclaircie ne semble pouvoir inverser la tendance: nous allons tout droit dans le mur!

M. le Président, j'en appelle au sens des responsabilités de notre Directeur, à son humanité, pour que cela cesse.

La responsabilité pénale est sienne, les agents sont à bout, nous craignons des burn-out, des accidents avec toutes les conséquences que cela peut entraîner : nos collègues craquent, ils sont malmenés. Les agents de notre ministère ne sont pas là pour souffrir au travail !

**Arrêtez ce massacre, il en est encore temps !!!**